

## Bureau d'information des bahá'ís de France

En Iran, dans la prison d'Evin, sept prisonniers se souviennent de leur arrestation il y a deux ans.

Aux premières heures du 14 mai 2008, six d'entre eux, cinq hommes (*Monsieur Jamaloddin KHANJANI, Monsieur Afif NAEMI, Monsieur Saeid REZAIE, Monsieur Behrouz TAVAKKOLI et Monsieur Vahid TIZFAHM*) et une femme (*Madame Fariba KAMALABADI*) étaient arrêtés à leur domicile et menés sans explication à la prison d'Evin. La septième (*Madame Mahvash SABET*) domiciliée, comme les six autres à Téhéran, avait été arrêtée dans la ville de Mashhad le 5 mars 2008, alors qu'elle y était en mission et transférée à la prison d'Evin.

Sans doute se souviennent-ils être restés en détention plus d'un an et demi, sans jugement ni défense, ni tout autre forme de procès... pas avant le 12 janvier 2010. A cette date ils ont enfin pu comparaître, accompagnés de leurs avocats, à une première audience. Depuis, le temps a encore coulé, la deuxième audience s'est limitée à des écritures administratives. La dernière, la troisième, a été reportée sine die, de leur propre volonté : avec l'appui de leurs avocats, ils ont rejeté les accusations en bloc et refusé un huis clos ... pourtant ouvert aux caméras et aux agents des services de renseignements. Ils pensent, peut-être, à leur acte courageux et à ses conséquences : aucune autre date n'est désormais fixée. Le retour dans leurs cellules respectives, les cinq hommes dans l'une, les deux femmes, dans l'autre, accentue l'enfermement et efface l'espoir d'en voir la fin, la fin de leur séjour dans la prison souterraine, prison dans la Prison d'Evin, la Section 209 : l'air y est plus que jamais confiné, la lumière du jour toujours absente, l'espace limité encore plus insupportable. Ils entament, aujourd'hui, la troisième année de détention arbitraire.

On leur reproche d'être des "corrupteurs sur Terre". Officiellement ils sont accusés d'espionnage au profit d'Israël, d'insultes à l'Islam, de propagande contre le régime.

En réalité, il suffirait qu'ils disent qu'ils ne sont pas bahá'ís, qu'ils renient leur foi, pour que liberté leur soit rendue, pour pouvoir enfin savourer de dormir dans un lit autre qu'un sol en ciment, de goûter aux petits bonheurs d'une vie normale, de simplement échanger avec des proches, travailler, se divertir, écouter de la musique. La véritable raison de leur arrestation, de leurs deux ans de détention dans des conditions inacceptables, ils la connaissent bien, ils sont bahá'ís et pas n'importe quels bahá'ís de leur pays : ils ont accepté la charge de coordonner les affaires de cette minorité religieuse (la plus grande en nombre, autant que les juifs, les chrétiens et les zoroastriens réunis). On les surnomme les "Yaran", les Amis, en raison de la responsabilité qu'ils avaient accepté d'assumer avant leur arrestation : en l'absence de structures administratives comme celles qui dans d'autres pays organisent la vie communautaire des bahá'ís du monde, ils représentaient leur communauté et en assuraient la gestion.

le 12 mai 2010

Leïla SABERAN-MESBAH  
Directrice du Bureau d'Information